



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 60 (1960), p. 131-150

Étienne Bernand

Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711295	<i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	

# ÉPITAPHES MÉTRIQUES D'UN PÉDOTRIBE

PAR

ÉTIENNE BERNAND

Il paraît utile d'attirer dès maintenant l'attention sur quatre épigrammes découvertes, il y a quelques années, en Égypte, dans une maison funéraire d'Hermopolis Magna (Touna el Gebel)<sup>(1)</sup>, fouillée par Muhammed Anwar Šukri. La nature particulièrement friable de l'enduit sur lequel elles sont peintes les promet, en effet, à une prompte disparition. Il ne nous a pas été possible de visiter le site et le texte que nous proposons ne repose pas sur un examen direct que nous aurions fait du monument. Il a été établi d'après de bonnes photographies et d'après les transcriptions faites *in-situ*, à trois ans d'intervalle, par R. Rémondon aidé de Cl. Préaux et par H. Vocke<sup>(2)</sup>. Le premier a transcrit les quatre textes, avec l'autorisation de Sami Gabra, lors d'un voyage en Haute-Égypte, à Pâques 1950. Le second, faute de temps,

<sup>(1)</sup> Description des ruines d'Hermopolis Magna, au temps de l'expédition d'Egypte, dans JOMARD, *Description de l'Egypte*, IV, 158-196 ; voir G. MÉAUTIS, *Hermopolis la Grande* (1918). Sur les fouilles allemandes depuis 1926, cf. les indications bibliographiques de P. PERDRIZET dans le *Rapport sur les fouilles d'Hermopolis Ouest* (1941) de Sami Gabra, XI, n. 3. Sur le site, B. PORTER et R. L. MOSS, *Topogr. bibliogr.*, IV, 165. Sur le grand temple, Alex. BADAWY, *Rev. Arch.* 48 (1956), 140-154 et *Chron. d'Egypte*, XXXI (1956), 257-266 ; sur la nécropole, *Id.*, *The Cemetery at Hermopolis West, a fortnight of excavations*, dans *Archaeology*, II (1958), 117-122. En dernier lieu, sur les fouilles allemandes, G. ROEDER, *Hermopolis 1929-1939* (1959), notamment ch. IV, § 44-45 : *Griechische In-*

*schriften* (P. HERMANN). Le voyage de R. Rémondon, accompagné de Cl. Préaux, est mentionné par J. LECLANT, *Orientalia*, 19 (1950), 491.

<sup>(2)</sup> Nous ne saurions trop remercier nos amis R. Rémondon et H. Vocke de nous avoir confié le fruit de leur minutieux déchiffrement. Les excellentes photographies de R. Rémondon nous ont été d'un précieux secours, et nous les publions. A MM. A. Plassart et A. Bataille, qui nous ont aidé, sur bien des points, de leurs conseils, nous adressons nos bien vifs remerciements. M. L. Robert a bien voulu relire cette étude, avant sa publication, et nous lui sommes redévables de nombreuses observations, dont nous lui demeurons particulièrement reconnaissant.

n'a pu lire que les textes I et III. La comparaison des deux transcriptions successives atteste que le monument, une fois mis à l'air, s'est détérioré rapidement : des lectures de R. Rémondon n'ont plus été faites par H. Vocke, en février 1953.

Les quatre épigrammes ont été tracées au calame, à l'encre rouge qui a viré au brun, couleur de sang séché, sur la même face d'un pyramidion qui se dresse dans la cour d'une maison funéraire (pl. XIV). L'édicule, sans doute construit en plein, est en briques, de plan carré, et pourvu d'un toit pyramidal. Le type en est connu dans la nécropole d'Hermoupolis Magna<sup>(1)</sup>. L'ensemble a été revêtu d'un enduit clair, en stuc, qui est tombé par endroits, à la partie supérieure, et qui laisse voir les briques. Sur la base, délimitée, en haut, par une légère saillie, l'enduit s'est mieux conservé<sup>(2)</sup>. Des bandes plus foncées, horizontales et verticales, constituent, sur chaque face, une décoration qui imite des assises de pierre. Sur le côté qui porte les épigrammes, a été creusée une niche carrée, très peu profonde, dont la destination n'a pas paru claire. P. Perdrizet suppose avec raison<sup>(3)</sup> qu'elle abritait une image du mort<sup>(4)</sup>, ou, moins vraisemblablement, qu'elle servait à déposer de menues offrandes. Dans la tombe de Seuthès, le fond de cette niche est nu. Ici, il porte une épigramme.

Au-dessus, de part et d'autre de la niche, dans les rectangles délimités par les lignes foncées, ont été peintes deux autres épigrammes. Elles sont elles-mêmes surmontées d'un motif décoratif stylisé, qui évoque deux palmes contrariées. On y verrait volontiers la représentation peinte d'une couronne.

Le quatrième texte est situé un peu plus bas, dans un autre rectangle, au-dessous de la niche, après un espace uni.

<sup>(1)</sup> L'épigramme de Seuthès, fils d'Epi-machos, notamment (W. PEEK, *Grab-Epigramme*, 1975) a été peinte sur un pyramidion semblable ; cf. Sami GABRA, *Rapport* (1941), pl. XLI et la description de P. PERDRIZET, *ibid.*, 80-81. Le *P. Lips*, 30 (MITTEIS-WILCKEN, *Chrestom.*, II (1922), 500) mentionne un monument funéraire de ce type (*Oxyrh.*, III<sup>e</sup> siècle p. C.) ; voir Liddell-Scott-Jones, *sv. πυραμις*.

<sup>(2)</sup> Le caractère friable de l'enduit rend très aventureux le transport des épigrammes ; voir le sort de l'épigramme d'Hermioné (W. PEEK, *op. cit.*, 1364 a), dans la maison funéraire 2, Sami GABRA, *op. cit.*, 72-73. Sur la dégradation des fresques, notamment à Touna, cf. A. STOPPELAËRE, *Ann. Serv. Ant. Eg.*, 1940, 943.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, 80-81.

<sup>(4)</sup> Quand le portrait du défunt n'était pas placé sur la momie, nous précise A. Bataille.

Les quatre épigrammes sont relatives à un même destinataire, Hermokratès, fils d'Hermaios. Il exerçait un métier, celui de pédotribé, qui semble rarement attesté dans les épitaphes métriques<sup>(1)</sup>, et dont la mention fait tout l'intérêt de ces textes.

En l'absence de tout renseignement sur la fouille, il est difficile de déterminer la date de ces épigrammes. Le critère paléographique leur assignerait une date légèrement postérieure à celle attribuée à l'épigramme de Seuthès<sup>(2)</sup>; on peut penser à la fin du second siècle ou au début du troisième siècle après J. C.<sup>(3)</sup>. Le contenu des épigrammes n'apporte pas d'éléments susceptibles de permettre une datation plus précise<sup>(4)</sup>.

### I. ÉPIGRAMME DE GAUCHE.

Dimensions : 12,5 × 29<sup>(5)</sup> (pl. XV et XVI, 1).

1      Έρμαίου ταῖς, Έρμοκράτη(η)ς, νέος ἐνθάδε κεῖματι,  
      ταὶδοτριῆς σθεναρὸς τρὶς δέκα καὶ δύ' ἑτῶν.  
Toύνεκα καὶ μήτηρ ἐπ' ἐμοὶ Θάνεν ὀξεῖ πότμω,  
      τέλιθει λευγαλέω τειρομένη κραδίη.  
4      Πολλὰ παλαισμοσύνης ἐδάην τέχνη μόνος ἔργα,  
      πολλοὺς ἀθλοσύνης ἐξεδίδαξα [μ]όγονος.  
      Ἀλλούδεις μερόπων εῦρεν Θανάτοιο[---].

<sup>(1)</sup> Nous relevons, à Panticapée, l'épigramme relative à un Φαρνάκης Φαρνάκου, W. PECK, *Grab-Epigr.*, 1265.

<sup>(2)</sup> W. PECK, *ibid.*, 1975. L'épitaphe métrique relative à un jeune homme mort prématurément, dans la collection G. Michailidis, au Caire, dont l'origine précise n'est pas connue, mais qui semble provenir assez sûrement d'Hermoupolis (v. 6), présente des caractéristiques qui l'apparentent à ce groupe d'épigrammes. J. SCHWARTZ, *Ann. Serv. Ant. Eg.*, 45 (1947), 40 précise que les tombes de la nécropole de Toune « à en juger par les monnaies, non encore publiées, qui ont été trouvées dans le quartier de la nécropole et dans les maisons funéraires, sont en grande majorité du II<sup>e</sup> s. p. C. »

1308).

<sup>(3)</sup> Nous devons ce renseignement à A. Bataille. C'est aussi l'avis de R. Rémondon.

<sup>(4)</sup> J. SCHWARTZ, *Ann. Serv. Ant. Eg.*, 45 (1947), 40 précise que les tombes de la nécropole de Toune « à en juger par les monnaies, non encore publiées, qui ont été trouvées dans le quartier de la nécropole et dans les maisons funéraires, sont en grande majorité du II<sup>e</sup> s. p. C. »

<sup>(5)</sup> Le premier chiffre désigne la hauteur, le second la largeur, exprimées en cm. Nous ignorons la hauteur des lettres.

Kεῖνος δὲ ρήσσει πάντας ὅπως ἐθέλει.  
Οὐδὲ Μίλων δένδρων σθεναρώτερος ἔκφυγε Κῆρυx,  
νικηθεὶς δέπεσεν δένδρον ὡς ἀνέμω.

« *Moi, Hermokratès, fils d’Hermaios, encore jeune, je gis ici, robuste maître d’athlétisme, âgé de trente-deux ans. Du coup, ma mère aussi m’a suivi dans la mort, sort cruel, le cœur rongé par le deuil et la peine. Seul j’ai su, à force de pratique, les mille finesse de la lutte, j’ai enseigné les mille peines qu’exige l’athlétisme. Mais aucun mortel n’a trouvé [de parade] contre la mort. C’est elle qui nous brise tous, au gré de sa fantaisie. Milon lui-même, plus fort que les arbres, n’a pu échapper au destin, mais vaincu il est tombé comme un arbre sous la bourrasque.*

Les pentamètres sont peints en retrait des hexamètres. Chaque ligne renferme un vers, mais faute de place il a fallu aller à la ligne pour écrire la fin du vers 9<sup>(1)</sup>.

v. 1. La prononciation de *ωαῖς* disyllabique est indiquée par deux points sur l’*iôta*. Après *Ἐρμοκράτης*, Rém. transcrit *γένεος*, en indiquant qu’il peut s’agir de *νέός*. Le *nu* aurait été déformé dans l’écriture cursive ; *νεός*, Voc. Sur la photo, on voit que *ΝΕΟC* est précédé d’une lettre ronde qui peut être *ε* ou plus volontiers *c*. L’espace entre *ΤΗ* et cette dernière lettre est rempli par un signe indistinct qui ressemble à un *éta* incomplet. On peut croire que l’*éta* final d’*Ἐρμοκράτης* a été redoublé par erreur, puis biffé par le lapiçide, selon Rém. La haste verticale droite du *nu* de *ΕΝΘ* et le *theta* sont à peine visibles sur la photo. Devant la pierre, Rém. et Voc. transcrivent *ἐνθάδε*.

v. 2. Les dernières lettres de *σθεναρός* sont peintes par dessus un texte écrit antérieurement et corrigé.

v. 3. La dernière lettre de *μήτηρ* est endommagée par une fissure, mais reconnaissable. L’*alpha* de *Θάνεν* est peu visible sur la photo ; *Θάνεν*, Rém. La finale disyllabique d’*ἀξεῖ* est indiquée par deux points sur l’*iôta*. Par suite d’une fissure et d’un glissement du stuc, les quatre dernières lettres de *ωτρυω* sont légèrement plus bas que la première.

v. 4. Deux points sur l’*iôta* de *πένθεῖ*; le *nu* final de *κραδίην* est endommagé par une fissure, mais on distingue la haste verticale droite ; le mot est lu par Rém. sur la pierre.

<sup>(1)</sup> Par convention, nous désignons par « le lapiçide » le peintre de l’inscription, et par « la pierre », le stuc sur lequel elle est peinte.

La terminologie papyrologique préférerait les termes « scripteur » et « support ».

v. 6. L'état du stuc rend difficile la lecture du dernier mot : [λ]έγους ou [λ]έγω, Rém. On lit, sur la photo, οΓΟΥC, bien que l'*upsilon* ait légèrement glissé avec l'enduit. De la lettre qui précède subsistent deux hastes obliques qui, selon toute vraisemblance, sont celles d'un M ; notre lecture μέγους, paraît certaine à Bat. et Rém.

v. 7. Il manque un mot après Θανάτοιο. Rém. croit distinguer seulement une haste verticale, qui est peut-être celle de l'*upsilon* à la ligne au-dessus. La place paraît manquer pour écrire un mot. Bat. estime que la fin de l'hexamètre n'a jamais été écrite. Néanmoins, Rém. pense qu'après Θανάτοιο il y a place pour un mot, qui aurait été recouvert par le glissement de l'enduit qui porte la ligne 6. Le même phénomène de glissement s'observe dans l'épigramme de droite.

v. 10. Les deux premières lettres sont à peine visibles ; Rém. les marque d'un point.

v. 1. Les noms formés sur celui d'Hermès n'étonnent pas dans la métropole du dieu Thôt, que les Grecs avaient identifié à leur Hermès funéraire<sup>(1)</sup>. Son culte n'est pas sans rapport avec l'onomastique, à Hermopolis, où l'on relève un certain nombre de noms théophores formés sur Ἐρμῆς<sup>(2)</sup>. Le nom Ἐρμοκράτης convient bien à un pédotribé, si l'on songe qu'Hermès était le dieu tutélaire des palestres<sup>(3)</sup>. Le mot νέος insiste sur la jeunesse du personnage. Son âge, trente deux ans, est précisé par deux fois (v. 2 et III, 14). Le poète, en traitant dans chaque épigramme le thème de la jeunesse, insiste sur le caractère particulièrement douloureux de cette mort prématurée<sup>(4)</sup>. Cette fin de vers revient fréquemment dans les épitaphes métriques.

<sup>(1)</sup> R. P. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, I (1944) 67.

<sup>(2)</sup> Voir C. WESSELY, *Corpus Pap. Hermopolitan.* (*Studien*, V, (1905), sv. Ἐρμαῖον etc. A Khargeh [Oasis Magna], un Ἐρμεῖας, originaire d'une Hermopolis, accumule de façon significative, à la fin d'une épigramme, des noms formés sur Ἐρμῆς : Ἐρμεῖας ὁ δαστιν ἄκμὴν ἀνθοῦσαν ἔθ[ηκε] πατρίδος ἐξ Ἐρμοῦ νιὸς ὁ Ἐρμοφίλου (Ev. WHITE et J. H. OLIVER, *The temple of Hibis*, II (1939), 45-48, n° 5 et 6 (excellente photo., pl. XIII A) : la révision minutieuse de la pierre confirme les leçons de P. JOGUET, *Atti del IVº congresso internazionale di papirologia*, 1936, p. 3-4 ; copie de J. Vandier, pl. I, 1). A Hermopolis même, on relève, dans la maison funéraire

24 : τάφος Ἐρμοδώρου ; ailleurs, Μηνόδωρος Ἐρμογένου (Sami GABRA, *Rapport* (1941), 104, 109). Le nom Φιλερμῆς dans l'épigramme d'Hermopolis, W. PEEK, *Grab-Epigr.*, 1975.

<sup>(3)</sup> Pour la représentation d'Hermès sur une monnaie du nome Hermopolite, cf. J. DE ROUGÉ, *Monnaie des nomes*, 26, n° 26 et la pl., cf. aussi G. DATTARI, *Numi Augg. Alexandrini* (1901), n° 6265-6273 et pl. 33-36. Sur le dieu Herméacèles, à Toune, cf. J. SCHWARTZ, *Ann. Serv. Ant. Eg.*, 45 (1947), 37-47.

<sup>(4)</sup> γλυκὺς αἰών, II, 11 ; μοῦνον, III, 14 ; νέος, IV, I. Dans l'épitaphe métrique de Φαρνάκης, à Panticapée, W. PEEK, *Grab-Epigr.*, 1265 : ... δύσμορον ἡλικήν (v. 2), ἑτεριν νέον (v. 3).

v. 2. Cet entraîneur des enfants se montre fier de sa force. Le mot *σθεναρός* revient plusieurs fois dans ces épigrammes (v. 9 et III, 8). Il est caractéristique de l'état d'esprit qui pouvait régner à la palestre : . . . ἐνὶ σθεναροῖσι ταλαι-στροῖσι, dit une épigramme de Milet<sup>(1)</sup>. L'adjectif se rencontre souvent dans les épitaphes de gladiateurs<sup>(2)</sup>, et dans les inscriptions éphébiques<sup>(3)</sup>. Le rapprochement est significatif. Cet éloge de la force révèle un aspect particulier de l'éducation antique, non exempte de brutalité<sup>(4)</sup>. Rien n'indique que ce pédotribe, si fier de ses qualités physiques, ait été lui-même un ancien athlète. Le cas n'était pas rare<sup>(5)</sup>. La représentation stylisée des palmes et de la couronne peut faire allusion à des victoires remportées par le pédotribe ou plutôt par ses élèves<sup>(6)</sup>.

v. 3-4. Les deux vers ont des résonnances homériques<sup>(7)</sup>. Ces réminiscences, ici et ailleurs, sont comme le reflet de la culture littéraire de l'entourage du pédotribe. Elles attestent la place particulièrement importante que tenait Homère dans l'enseignement de l'Égypte gréco-romaine<sup>(8)</sup>.

v. 5. Fier de sa force, le pédotribe l'est aussi de son métier *τέχνη*. Cet orgueil du métier apparaît aussi chez les gladiateurs<sup>(9)</sup>. Le vers suggère un long apprentissage, et l'acquisition d'un savoir à la fois théorique et pratique<sup>(10)</sup>.

<sup>(1)</sup> W. PEEK, *op. cit.*, 1829, 7.

<sup>(2)</sup> L. ROBERT, *Gladiateurs*, n° 90, 106, 111, 146 et p. 303.

<sup>(3)</sup> Par exemple IG V 1, 493 (KALBEL, *Epigr.*, 949, 3) : ταῖδες ἀνίκατοι, σθενυροι, κρατεροι συνέργεοι. Appliqué à un jeune homme à Memphis (*Sammelb.*, 7423 ; SEG, VIII, 530, v. 8) : ὁ σθεναρός, τολλοῖς ἔξοχος, εὐρυεῖης.

<sup>(4)</sup> Exemples de corrections infligées par le pédotribe, H. I. MARROU, *Hist. Educ. Ant.*, 179, 507, n. 14.

<sup>(5)</sup> Cf. BUSSEMAKER, *Dict. Ant.*, sv. *athleta*.

<sup>(6)</sup> Sur les « couronnes agonistiques » assez souvent représentées sur des monuments honorifiques ou funéraires d'athlètes (éphèbes ou professionnels) et de musiciens, voir les abondantes références données par L. ROBERT, *Rev. Philol.*, 1958, 20, n. 3.

<sup>(7)</sup> Voir H. EBELING, *Lexicon Homericum*, sv. *πότημος*, *δέκτης* etc.

<sup>(8)</sup> H. I. MARROU, *op. cit.*, 227 et 521, n. 8. Les épigrammes gravées sur le Colosse de Memnon sont caractéristiques de cette culture homérique généralisée, en Egypte, à l'époque impériale. Voir A. et E. BERNARD, *Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon* (1960), *passim*.

<sup>(9)</sup> L. ROBERT, *Gladiateurs*, p. 304-305.

<sup>(10)</sup> *τέχνη* désigne aussi l'art du médecin : un exemple significatif dans l'épigramme W. PEEK, *Grab-Epigr.* 1907, 3-4 : Ιητροῦ τάχος εἰμὶ Διοσκόρου, δε διὰ τέχνην | τολλάκι κάμπυρας ρύσα[το καὶ] Θανάτου. Un autre exemple de l'emploi de *τέχνη* dans un décret des Akarnaniens pour un médecin pergaménien (IG IX I, 516), cité par L. ROBERT,

Le pédotribe insiste sur ses qualités de lutteur. De fait, la palestre était par définition l'endroit où l'on lutte (*ταλαισιν*)<sup>(1)</sup> et l'enseignement de la lutte y tenait le premier rang<sup>(2)</sup>. L'expression *ταλαισμοσύνης . . . ἔργα* est peut-être une tournure homérique<sup>(3)</sup>. Elle fait aussi allusion aux nombreuses connaissances techniques exigées par l'art de la lutte. Un papyrus d'Oxyrhynchos<sup>(4)</sup> précise les différentes positions, *σχήματα*, que le pédotribe enseignait à ses élèves<sup>(5)</sup>. La valeur technique du mot *ἔργα* apparaît dans une épigramme d'Itanos (Crète)<sup>(6)</sup> : . . . *κυναγεσίας ἔργα*, et dans une autre de Chios<sup>(7)</sup> : *Ἄρτι σε τὸν Θάλλοντα νέοις ἐπὶ γυμνάδος ἔργοις*, etc. . .

*Mόνος* peut relever aussi du langage agonistique. Le mot s'emploie à propos d'un record<sup>(8)</sup>. Ce sens n'aurait rien d'étonnant ici, puisqu'il s'agit d'un « sportif ». Il est vrai qu'au sens de « plus que tout autre » le mot revient souvent dans la langue des épigrammes<sup>(9)</sup>. Dans notre texte, l'adjectif s'oppose à *τωλλά*. Le mérite particulier du pédotribe semble d'avoir réuni en sa personne, à force de pratique, la connaissance des prises qui sont chacunes le secret des différents lutteurs.

v. 6. Les traces de lettres excluent la restitution [*λ*]όγοις. Du reste, le pédotribe semble plutôt insister sur les efforts physiques qu'exige l'art de la lutte. L'orgueil du professeur s'exprime par la répétition *τωλλά*, *τωλλούς*. Le même sentiment apparaît dans les autres épigrammes (II, 2; III, 9; IV, 5).

v. 7. La pensée est claire, bien qu'il manque un mot. On songerait volontiers à un terme emprunté au langage de la lutte, comme dans l'épigramme III,

*Etudes épigr. et philol.* (1938), 16; *Id.*, *BCH*, 52 (1928), 173, à propos de l'expression *κατὰ τὴν ιατρικὴν* | *ἐπιστήμην* (l. 6) dans un décret de Delphes pour un médecin, rappelle qu'« on dit plus couramment *κατὰ τὴν ιατρικὴν τέχνην* ». Le mot s'emploie aussi pour l'art des acrobates, L. ROBERT, *Etudes épigr. et philol.*, 107.

<sup>(1)</sup> PLAT., *Alc.* 106e; Hesych., sv. *ταλαιστρα*; Aristoph., *Cav.* 490-492 et schol.

<sup>(2)</sup> G. FOUGÈRES, *Dict. Ant.*, sv. « *paidotribes* ».

<sup>(3)</sup> *Il.*, IX, 228 : *ἔργα δαιτός*; V, 429 : *ἔργα γάμοις*.

<sup>(4)</sup> *Pap. Oxy.*, 466 (n° s. p. C.).

<sup>(5)</sup> Le texte est cité et traduit en partie par H. I. MARROU, *op. cit.*, 175.

<sup>(6)</sup> W. PEEK, *Grab-Epigr.*, 800, 2.

<sup>(7)</sup> *Id.*, *ibid.*, 1420, v. 1. Sur le sens d'*ἔργον*, « travail athlétique », voir L. ROBERT, *Etudes épigr. et philol.*, 105.

<sup>(8)</sup> Parfois seul (ainsi IG VII 2712, 36), le plus souvent dans des expressions telles que *μόνος ἀπ' αἰῶνας*, *μόνος ἀπ' αἰῶνας ἀνδρῶν*, *μόνος οὐαὶ πρώτος*, etc. . . ; voir M. N. TOD, *Class. Quarterly*, 43 (1949), 111.

<sup>(9)</sup> Voir, notamment, *Anth. Pal.* VII, 219, 2; 222, 5; 278, 6.

v. 11, et signifiant « feinte, esquisse, parade ». Un passage de l'hymne homérique à Apollon exprime la même idée : ... οὐδὲ δύνανται εὑρέμεναι Θανάτοιο τ' ἄκος καὶ γήραος ἀλκαρ (v. 193). La nécessité et l'universalité de la mort est un thème emprunté à un vieux fond de sagesse populaire<sup>(1)</sup>. v. 9. La comparaison est révélatrice des sentiments d'orgueil qui animent au gymnase les admirateurs de la force physique. Le même adjectif, σθεναρός, qualifie Milon et Hermokratès. La force légendaire de Milon<sup>(2)</sup> se prêtait à des comparaisons faciles avec celle des athlètes. Il pourrait sembler difficile de croire que le poète, en employant l'expression δένδρων σθεναρώτερος ne connaissait pas la tradition selon laquelle Milon périt en tentant de fendre avec ses mains un arbre déjà entr'ouvert qui le retint captif<sup>(3)</sup>. Aussi serait-on tenté de comprendre qu'oùδέ, en tête de phrase, porte sur l'ensemble du vers : « Milon lui-même n'a pas été plus fort que les arbres et n'a pu échapper au destin ». Mais, en ce sens, la négation fait difficulté. Il paraît plus simple de comprendre qu'en un sens Milon a été « plus fort que les arbres », même si son exploit a eu une issue fatale, puisqu'il a su fendre un arbre en deux, en s'aidant de ses mains seulement.

v. 10. ἔπεσεν est caractéristique du langage d'un lutteur<sup>(4)</sup>. L'image de l'arbre brisé par la tempête revient, de façon un peu différente, dans une épigramme de Rome, relative à un enfant mort à deux ans<sup>(5)</sup> : ... ἔκλασε γάρ μιν ὁ φθόνος, ὡς ἀπαλὸν δένδρον ἔσλα λανότου. A. Bataille suggère de couper δε τέσσεν. Δένδρον est la forme rencontrée chez Homère et Hérodote<sup>(6)</sup>.

## II. ÉPIGRAMME DU CENTRE.

Dimensions : 37 × 22 (pl. XV et XVII).

1	Ἐνθάδ' ἀπορ(ρ)ήξας ψυχήν, ὃ τάροι[θε]ν τολείτας
	τολλοὺς ἀθλήσαντας   ἐθεξεῖης (σ)υνερήθους
	ἀρξάμενος σιεφανοῦν, οὐκ ἀπέληγον ἔθοψ,
4	Ἐρμοκράτης, Ἐρμαῖον ἐμὸν   γενέτην κατάλειψας,
	ἥδη γηραιοῖσιν ἐφερπύζοντα μέλεσσιν.

<sup>(1)</sup> Sur ce thème dans les épigrammes latines, cf. E. GALLETIER, *Etude sur la poésie funéraire romaine* (1922), 86.

<sup>(2)</sup> Cf. Athénée, X.

<sup>(3)</sup> Voir MODRZE, *PW*, sv. « *Milon* ».

<sup>(4)</sup> Cf. l'épigramme III, 10-12.

<sup>(5)</sup> W. PEEK, *Grab-Epigr.*, 591, 3-4.

<sup>(6)</sup> P. CHANTRAIN, *Morphologie*, 24.

8 Οὐκέτι γηροκόμον με τὸν εὗξατο | τωῖδα κίχησας,  
 μητέρα τὴν ἀχέεσσιν ἐμ[οῖ]ς βαρ[υπεν]||θέει Θυμῷ |  
 ἥγαγεν εἰς Ἀοῖδην Θάνατος, μὴ δὰ[δ]ας ἴδοῦσαν |  
 νυμφιδίας, χειρεσσιν ἔατις ΠΙΡΟΥΣΑΝ, ἐν οἴκοις |  
 ἡμετέροις (τ)ρομερ(ε)αῖσιν ἐπ' ὠλενίαισιν ἔχουσαν.  
 11 Άλλ' ὅτε καὶ γάμουν ἤπιε, κατέσβετο | καὶ γλυκύς αἰών.

« Ici j'ai vu briser le fil de ma vie, moi qui, naguère, ai entrepris de couronner bien des citoyens, successivement, quand ils s'exerçaient à l'athlétisme, comme compagnons d'éphèbie, sans faillir à mon habitude, Hermokratès, et j'ai abandonné mon père Hermaios, alors qu'il se traînait sur ses membres vieillis. Pour soigner sa vieillesse, il n'a plus la faveur d'avoir en moi l'enfant qu'il souhaitait, ni ma mère qu'en raison des douleurs causées par mon trépas la Mort a conduite chez Hadès, l'âme lourde de chagrin, sans avoir vu les torches de mes noces ... de ses mains ... dans notre maison, elle tenait dans ses bras tremblants. Mais au moment où elle voulait allumer le flambeau de mes noces, voilà que s'éteignait l'heureux temps de ma vie. »

Faute d'une appréciation exacte faite par le lapicide de la grandeur de l'inscription et du champ disponible, les lettres des quatre premières lignes sont nettement plus grandes que les autres. Par crainte de manquer de place, le peintre de l'inscription diminue la hauteur des lettres à mesure qu'il lui reste moins de champ. Il va à la ligne à chaque fin de vers. Certaines lettres sont ligaturées.

v. 2. La haste oblique du *nu* de *ἀθλήσαντας* est à peine visible ; le *sigma* final est à demi effacé, mais on distingue la partie inférieure et supérieure d'une lettre ronde. La lecture **ΕΦΕΞΕΙΗC** est sûre. Après le *sigma* on voit seulement une haste verticale suivie d'un *nu*. On devine, dans **ΕΦΗΒΟΥC**, la boucle du *phi*, dont la haste verticale est nettement visible.

v. 3. **ΕΘΟΥC**, Rém. Le *theta* est légèrement aplati, ainsi que le *sigma* final. En revanche la haste verticale de l'*upsilon* est très allongée.

v. 5. L'*éta* initial de **ΗΔΗ** est peu visible. Après **ΓΗ** les trois lettres **ΠΑΙ** sont anormalement serrées et séparées de l'*omicron* suivant par un espace inhabituel. Il est très fréquent, remarque Bat., que le lapicide évite de cette façon un défaut du support.

v. 7. Après *ἀχέεσσιν* Rém. transcrit **ΕΜ.ΙCBAP ---**. La photo laisse deviner **ΕΜ ---** Par comparaison avec les lignes précédentes et suivantes, et compte tenu de l'inégal espace des lettres, il semble y avoir place pour 7 à 10 lettres environ. A la ligne suivante, bien que l'enduit soit endommagé à cet endroit, Rém. lit. **Θυμῷ**.

v. 8. ΑΟΪΔΗΝ, la pierre ; l'*omicron* est sûr (écrasement du calame). Il semble qu'il y ait deux points sur l'*iota*. A la fin de la ligne, Rém. lit. ΙΔΟΥCAN, peu visible sur la pierre. Immédiatement avant, il y a place pour trois lettres : la première, au début de la ligne est endommagée, mais les deux suivantes se lisent AC sur la photo.

v. 9. Le vers tout entier est écrit sur une seule ligne. Les lettres sont plus serrées qu'ailleurs, et certaines, omises à la rédaction ont été écrites en surcharge au-dessus de la ligne. Rém. croit lire χειρεσσιν ἔαῖς ΑΗΡΟΥCAN. Sur la photo, on distingue, non sans mal, χειρεσσιν ; mais à la suite du *nu* final on croit voir un *sigma* (?) écrit au-dessus de la ligne. Puis la photo montre après ἔαῖς(?) une sorte de *pi* (?) et une hache verticale, suivie de la finale, nettement visible ΡΟΥCAN ; les trois dernières lettres sont écrites au-dessus de la ligne.

v. 10. L'enduit est endommagé à la place de l'*éta* initial. Le *tau* devant ΡΟΜΕΡΕΑΙCIN (la pierre) manque. Est-il ligaturé avec le *sigma* précédent ?

v. 11. Au début de la ligne, le second *lambda* est rajouté au-dessus du premier. Après γάμου, Rém. lit. ΗΤΟΤΕ. La lecture ΗΠΤΕ tient mieux compte de ce qui reste sur la pierre. A la suite, ΚΑΤΕCΒΕΤΟ Rém. ; la lettre qui précède le *bêta* est sûrement un *sigma* lunaire. Le dernier mot est peu visible sur la photo, mais est transcrit sans hésitation par Rém.

Une palme horizontale, stylisée, se voit sous l'épigramme, ainsi que cinq cercles qui représentent des couronnes.

v. 1. Le même début de vers se lit dans l'*Anth. Pal.* VII, 313 : Εὐθάδαπορρήξας ψυχὴν βαρυδαίμονα κεῖμαι. On connaît la diffusion de la littérature épigrammatique en Égypte<sup>(1)</sup>. Le *rhô* de ἀπορρήξας n'est pas ici géminé, contrairement à l'usage le plus fréquent<sup>(2)</sup>. Il peut s'agir d'un fait de prononciation ou d'une étourderie du lapicide qui, par ailleurs, ne s'aperçoit pas que le *nu* de τάροιθεν rend le vers faux.

Πολεῖτας s'explique comme acc. plur., complément de στεφανοῦ, et le dernier mot du vers 2 comme une apposition à τολεῖτας. Pris au sens strict et juridique, le mot supposerait la réforme de Septime Sévère, qui accorda en 202 l'autonomie aux villes égyptiennes, dont les sujets deviennent des « citoyens »<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. O. GUÉRAUD-P. JOUGUET, *Un livre d'écolier*, p. xxiii, n. 6. Voir R. A. PACK, *The Greek and Latin literary text from Graeco-Roman Egypt* (1952), p. 64.

<sup>(2)</sup> Notamment chez Homère, P. CHANTRAIN,

Gram. homér., 177. Sur ρρ̄ρ,, E. MAYSER, Gram. Gr. Pap., I, 212.

<sup>(3)</sup> Sur l'emploi du mot τόλιτος pour désigner Hermopolis, P. JOUGUET, *Vie Municipale*, 280-281 et 345.

Nous aurions, du même coup, un *terminus ante quem* pour les épigrammes. Mais le mot peut avoir un sens plus général et désigner simplement les habitants d'Hermoupolis, la ville des vivants, opposée à Touna, la cité des morts.

v. 2. L'orgueil du professeur, fier d'avoir formé de «nombreux» élèves, s'exprime ici comme en I, 6 ou en III, 9. Il semble que le pédotribé, tel que le fait parler l'épigrammatiste, avait conscience de mettre son talent au service d'un intérêt collectif. Le poète nous le montre moins fier de ses performances que de celles de ses élèves. La nuance est importante, hors de Grèce, où le gymnase, même à basse époque, a pu constituer un centre de résistance de l'hellénisme contre l'Orient<sup>(1)</sup>. La fierté prêtée au pédotribé peut apparaître comme une sorte de sentiment national et comme la conscience d'initier les jeunes à la vie grecque. Instrument d'hellénisation, l'éphèbie persistera longtemps en Égypte. Un papyrus d'Oxyrhynchos<sup>(2)</sup> mentionne encore des éphèbes en 323 et un autre<sup>(3)</sup> cite un gymnasiarque, dans la même ville, en 370<sup>(4)</sup>.

L'adverbe *ἐξεῖν* se rencontre chez Homère<sup>(5)</sup>, mais non *ἐφεξεῖν*. Selon notre interprétation le mot porterait sur *στεφανοῦν*: le pédotribé déclarerait qu'il a fait triompher ses élèves plusieurs années de suite. L'expression serait à rapprocher de *κατ' ἔτος [ν]ικῶν[τας]* de l'épigramme IV, v. 5<sup>(6)</sup>.

Après *ἐφεξεῖν*, la pierre porte nettement IN, qui précède immédiatement *εφέβοyc*. L. Robert a songé à résoudre la difficulté en lisant l'ensemble (*σ*)*υνεφήνους*, l'absence du *sigma* s'expliquant par haplographie. La leçon convient parfaitement au sens et à la métrique. La seule difficulté paléographique, d'ailleurs minime, est la forme de l'*upsilon*: on distingue seulement une hache verticale, légèrement penchée. On peut croire que la hache oblique n'a pas été peinte ou s'est effacée. Ailleurs, l'*upsilon* a le plus souvent la forme γ.  
v. 3. L'idée exprimée par *ἐφεξεῖν* est développée par l'opposition contenue dans *ἀρξάμενος ... οὐκ ἀπέληγον ἔθος*. Cette dernière expression demeure

<sup>(1)</sup> Sur le rôle du gymnase, M. LAUNAY, *Armées hellénistiques*, II, 813-874; H. I. MARROU, *Hist. Educ. Ant.*, 157-158; M. P. NILSSON, *Die hellenistische Schule* (1955), 85; à l'époque gréco-romaine, des indications sommaires dans H. I. BELL, *Egypt* (1948), 71.

<sup>(2)</sup> *P. Oxy.*, 42; cf. H. I. MARROU, *op. cit.*, 158, 185.

<sup>(3)</sup> *P. Oxy.*, 2110.

<sup>(4)</sup> B. A. VAN GRONINGEN, *Le gymnasiarque des métropoles de l'Egypte romaine* (1924), § 2.

<sup>(5)</sup> Par exemple, II. I, 448; *Od*; I, 145. P. CHANTRAIN, *Gram. hom.*, 215.

<sup>(6)</sup> Sur l'intérêt que portaient les Hermopolitains à l'agonistique, voir G. MÉAUTIS, *Hermoupolis la Grande* (1918), 199 sqq.

néanmoins peu claire et il manque un lien logique avec la suite du texte. L'imparfait fait entendre, selon A. Bataille, qu'après avoir commencé à faire couronner ses élèves, le pédotribus ne cessait pas de les conduire au succès, quand la mort l'a surpris. Le temps employé souligne ainsi la durée des succès de l'entraîneur. Le pentamètre surprend au milieu des hexamètres.  
 v. 5. La couleur homérique du vers tient à l'emploi des désinences épiques<sup>(1)</sup>.  
 v. 6. Le thème de la vieillesse abandonnée est fréquemment traité dans les épigrammes funéraires relatives aux morts prématurées<sup>(2)</sup>. La forme *κιχησας* ne permet pas de rendre compte de la construction. Faut-il croire que le lapicide a voulu écrire le verbe à un temps personnel et a peint, par erreur, *κιχησας* au lieu de *κιχησε*?

v. 7. Αχέεσσιν, nécessaire pour la métrique, est à rapprocher des formes ἐπέεσσι, νεφέεσσι, τεκέεσσι où la désinence -εσσι s'ajoute à un thème en -εσ<sup>(3)</sup>. La lecture ne fait aucun doute. L'idée est la même qu'en I, 3-4.

La forme non-contractée [*τενθέσι*], précédée du neutre adverbial *βαρού[ύ]*, conviendrait au sens et à l'étendue de la lacune, mais non à la métrique<sup>(4)</sup>. Simultanément, A. Plassart et R. Rémondon ont songé à l'adjectif *βαρυπενθής* qui s'accorde parfaitement avec Θυμῷ. Τήν peut s'expliquer comme article à valeur relative, complément de *ηγαγεν*. Mais *μητέρα* laisse subsister un problème

<sup>(1)</sup> P. CHANTRINE, *Morphologie*, 22-23 ; *Gram. hom.*, 206-207.

<sup>(2)</sup> Par exemple à Tomis, W. PEER, *op. cit.*, 1813 (KAIBEL, *Epigr.* 536, 4) ; dans l'épigramme de Phaidros de Sounion, W. PEER, *op. cit.*, 1068 (KAIBEL, *ibid.*, 152, 12 ; IG II<sup>2</sup>, 7447 ; cf. L. ROBERT, *Hell.* II, 116). Une épigramme de Térénouthis, relative à un soldat, résume ce rêve d'une vieillesse heureuse, vers 11-12 : τέκνων οὐ κα[τίδοντά αἰνὸν]  
*μύρον*, ἀλλὰ κ[αὶ] παιδῶν | παιδας ἐσ' ὑστατώι  
 τέρματι γηροκόμους (au Musée d'Alexandrie, inv. 20874 ; W. PEER, *op. cit.*, 1153 : il ne s'agit pas d'un « Marmor-Block », très rare à Kôm Abou Billou, mais de calcaire, employé à profusion sur ce site pour les stèles funéraires). On trouve aussi le mot *κηδεμών*, par

exemple, *Anth. Pal.* VII, 647, 4 : (Συγατέρα)  
 σῷ πολιῷ γήρας καδεμόνα; à Milet, W. PEER,  
*op. cit.*, 1536, 4 : παιδας κηδεμόνας ...  
 γήρας οὐλομένου.

<sup>(3)</sup> P. CHANTRINE, *Morphologie*, 49-50.

<sup>(4)</sup> Le mot *πένθος* revient si souvent dans les épigrammes funéraires que Palladas d'Alexandrie (*Anth. Pal.* VII, 610) fait un jeu de mot sur le nom des défunts Πενθεσίλεια et Πενθεύς. En Egypte, à Léontopolis (Tell el Yahoudiyeh), on lit : ...ό γεννησας γάρ  
 μ[έγα] πενθεῖ etc... (G. MILNE, *Greek Inscriptions*, 9253). Autre exemple à Apollinopolis Magna (W. PEER, *op. cit.* 1152, 21-22) : ψυχήν,  
 σ[υνόμ]ατι', ἔτι τὴν σῇ[ν]] μὴ τρύχεσθ' ἐπ'  
 ἐμοῖς ἄχθεσι πειθόμενον.

de construction : le mot peut dépendre de *κατάλειψας* mais il faut faire du vers 6 une sorte de parenthèse qui rompt la suite des idées. Il paraît plus conforme au mouvement du texte de rattacher cet accusatif à *κίχησας* (= *κίχησ(ε)* ?) et de considérer que *γηροκόμου* porte à la fois sur *με* et sur *μητέρα*, bien que, dans cette hypothèse, la construction comporte encore quelque gaucherie. L'unité du texte serait à chercher dans le deuil du père : la première partie du poème traite du fils d'Hermaios (vers 1-6), la seconde de sa femme (vers 7-11) et l'accent serait mis sur la solitude du vieillard (*οὐκέτι γηροκόμου* etc...).

v. 8. Avant *ἰδοῦσαν*, A. Plassart et R. Rémondon suggèrent la restitution *δέ[δ]ας*. L'image de la torche domine la fin du poème et est reprise par les verbes *ἥπτε* et *κατέσθετο*.

v. 9. La lecture *νυμφίδιας* est sûre. L'adjectif revient fréquemment dans les épigrammes où est traité le thème du mariage<sup>(1)</sup>. Le reste du vers demeure très conjectural, vu la dégradation de l'enduit. Le poète traitait-il ici le thème du bûcher, qui est un lieu commun des épigrammes relatives aux *ἄγαμοι*? Il est lié, en effet, à l'idée du mariage. L'image de la torche nuptiale évoque celle du flambeau funèbre<sup>(2)</sup>. De la même façon, le chant d'hyméné suggère le thrène des funérailles<sup>(3)</sup>, le lit funèbre la couche nuptiale<sup>(4)</sup>, la chambre des époux la demeure d'Hadès<sup>(5)</sup>. L'état du texte ne permet guère de restituer<sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Par exemple, W. PEERK, *op. cit.*, 704, 1 : *νυμφίδιου Θαλάμου*; 1254, 4 et 1680, 4 : *νυμφίδιων Θαλάμων*; 2038, 1 : *νυμφίδιων ... παστῶν*; 677, 1 : ... *νυμφίδιων ... λέκτρων* etc.

<sup>(2)</sup> Par exemple, W. PEERK, *op. cit.*, 1005, 2-3 : ἀντὶ δὲ *πενήντης νυμφίδιου στήγιον πυρκαϊὴν θειμένων*; Anth. Pal. VII, 185, 5-6 : *πῦρ ἔτερον σπεύδουσα τὸ δὲ ἐφθασεν, οὐδὲ κατ' εὐχὴν | ήμετέρην ἥψεν λαμπάδα Φερτεφῆνη*; 188, 7-8 : *ἥματι δὲ φῶ νυμφεῖος ἀνήπτιετο λαμπάδι παστᾶς, | τούτῳ πυρκαϊῆς, οὐ Θαλάμων ἔτυχες*; voir aussi 527, 712, 466.

<sup>(3)</sup> Ainsi Anth. Pal. VII, 468, 5 : *πένθος*

δ' οὐχ ὑμέναιον ἀνωρένοντο γονῆς; 712, 7-8 : *καὶ σὺ μέν, ὁ Ύμέναιος, γάμων μολπαῖον ἀοιδὰν | ἐσ Θρήνων γοερῶν θρέγυμα μεθαρμόσαο.*

<sup>(4)</sup> Cf. Anth. Pal. VII, 604, 1-2 : *λέκτρα σοι ἀντὶ γάμων ἐπιτύμβια...*

<sup>(5)</sup> Par exemple, Anth. Pal. VII, 711; W. PEERK, *op. cit.*, 1584, 5-6 : *ἀντὶ δέ μοι Θαλάμοιο καὶ εὐέρων ὑμεναίων τύμbos καὶ στήλην καὶ κόνις ἐχθροτάτη.*

<sup>(6)</sup> A. Bernand croit deviner, sur la photo, *χείρεσσιν σῷμα πυροῦσαν*. Mais la lecture demeure très douteuse. A. Bataille la juge paléographiquement impossible et distingue seulement *έαις* après *χείρεσσιν*.

v. 10. *ώλενία*, qui ne paraît pas attesté ailleurs, est formé à l'aide du suffixe *-ix*, qui a été très librement employé<sup>(1)</sup>. Mais les dictionnaires attestent *ἐπωλένιος*. Aussi pourrait-on songer à couper le texte différemment, en lisant *ἐπωλενίαισιν*. Il faudrait rapporter l'adjectif à un substantif, à chercher peut-être dans le mot précédent. Selon notre interprétation, il faut supposer que le peintre de l'inscription, trompé par le *sigma* final de *ἡμετέροις* n'a pas écrit le *tau* initial de *(τ)ρομερ(ε)αῖσιν*, à moins que les deux lettres ne soient ligaturées. L'adjectif convient bien à un vieillard<sup>(2)</sup>.

v. 11. Le verbe *ἥπιε* fait écho à *δῆ[δ]ας* (v. 8)<sup>(3)</sup>. La troisième personne ne peut désigner que la mère d'Hermokratès, et l'imparfait a une valeur conative. La fin de l'hexamètre paraît s'inspirer d'un passage de l'*Od.*, V, 152 : ...*κατεί-εστο δὲ γλυκὺς αἰών*<sup>(4)</sup>.

Mais il n'y a pas lieu de corriger le texte<sup>(5)</sup>. Non sans habileté, le poète modifie légèrement le verbe homérique et oppose *κατασθέννυμι*<sup>(6)</sup> à *ἄπιω*, pour continuer une métaphore qui témoigne d'une certaine recherche littéraire.

### III. ÉPIGRAMME DE DROITE.

Dimensions : 12,5 × 36 (pl. XV et XVI, 2).

1           Κεῖται τᾶσι Θανεῖν καὶ μόρσιμον ἔστιν ἐκάστῳ,  
       ἀλλ' οἰκτρὸν τροθανεῖν ταῦθα φίλον γονέων.  
Τύμβος ταῦτα λέγων κρύπτω νέκυν αἴλινον ἄδε,  
4           ὅν τοκεές Θάψαν πολλὰ μάλ' ἀχνύμενοι.  
Καὶ τίνα φῆς τοῦτον, τατρὸς δὲ τίνος τροθανόντα;  
Γνώσει τάντα σαφῶς γράμμα διερχόμενος.

<sup>(1)</sup> Voir P. CHANTRAIN, *Formation des noms*, 81 : il a servi à composer parfois des mots concrets, ainsi *κραδή* et *καρδία*, ou *συνωμάτα*, « point d'attache des deux épaules » (Polybe, 12, 25, 3).

<sup>(2)</sup> Cp. *Anth. Pal.* VII, 366, 3 : *τοῖς τρομεροῖς κώλοισιν ὑπῆλυθον ἡμέρα τύμβον*.

<sup>(3)</sup> Dans une épigramme relative à un *ἄωρος*, W. PEEK, *op. cit.*, 804, 5-6 : *δι ταστὸν οὐθεὶς, οὐχ ὑμέναιον ἥισε τις |, οὐ λαμπάδ' ἥψε*

*νυμφικήν...*

<sup>(4)</sup> Cp. *Anth. Pal.* VII, 515, 3 (W. PEEK, *ibid.* 1565) : *γλυκερῆς αἰώνος ἀμερσας*.

<sup>(5)</sup> Remarque d'A. Plassart.

<sup>(6)</sup> Un exemple de *σθέννυμι* au passif, au sens de « s'éteindre, mourir » dans une épigramme qui passe pour provenir de Naucratis, W. PEEK, *ibid.*, 1002, 2 : *ἐσθέσθην δ' ἐπιλακαιεικοσέτης*.

Ἐρμαίου φίλον νιὸν [ὸς] Ἐρμοκράτης ἐκαλεῖτο,

8

----- ΝΩΝ σθεναρῶν  
οὗτος δ'[εξ]εδίδαξεν ἀεθλεύοντας ἐφήβους  
τάντας νικῆσαι μηδὲ τεσεῖν ἐπὶ γῆν.  
Άλλὰ τεσών [α]ύτὸς Θανάτου κρατεραῖς ταλάμαισι  
κεῖται νικηθεῖς [---] ΝΟC ὅδε.  
Οὐδ' ἔλιπεν ταῖδας· τρόπο γάμου γάρ ἀπώλετ' ἄνυμφος,  
ἔνδεκα τρὶς τελέσας μοῦνον ἔτη βιότου.

« Mourir est la loi universelle et le sort réservé à chacun, mais il est lamentable de voir un fils chéri précéder ses parents dans la mort. Moi, tombe qui prononce ces mots, je renferme en ce lieu un pitoyable cadavre, que ses parents ont enterré, en proie à mille chagrins. — Qui est-il, dis-tu, et quel est le père qu'il a devancé dans la mort? — Tu sauras tout clairement si tu parcours ces lignes. C'est le fils chéri d'Hermaios, celui qu'on appelait Hermokratès... Il enseigna l'athlétisme aux éphèbes, la façon de vaincre tous les adversaires, sans tomber sur le sol. Mais il est tombé lui-même sous les prises violentes de la Mort, et il git, vaincu, ici... Il n'a pas même laissé d'enfants, car il est mort avant d'être marié, sans épouse, après avoir accompli seulement trois fois onze années d'existence. »

Comme dans l'épigramme de gauche, les pentamètres sont peints en retrait des hexamètres. Quand le vers n'est pas contenu dans la ligne, le peintre indique la fin du vers en allant à la ligne à la fin de la seconde ligne (v. 11 et 12).

Le texte a souffert, notamment aux vers 8 et 12, de la détérioration de l'enduit, et plusieurs mots ont disparu. L'épigramme est encadrée, à gauche et au-dessous, de deux palmes stylisées.

v. 1. **ΚΕΙΤΑΙ**, Rém. La ligature de l'*alpha* et de l'*iota* donne à l'ensemble l'allure d'un *éta*. L'*iota* de *τάσι* se lit mal sous une tache de couleur, mais il y a place pour une hache verticale avant *Θανεῖν*.

v. 4. L'*omicron* de *τολλά* est presque entièrement effacé.

v. 6. La hache verticale du *gamma* initial est très peu visible. La pierre porte **ΓΝΩΣΙ**. Un *epsilon* a été ajouté au-dessus de l'*iota*.

v. 7. L'enduit a été endommagé au milieu de la ligne. Mais les traces qui subsistent assurent la lecture. Le début du nom propre, connu par les deux autres textes, se devine facilement.

v. 8. Le début du vers manque ; *οὗτος*, qui semble commencer le vers, appartient en réalité au vers suivant. Les premiers mots ont disparu avec une fêture. A la fin — ΝΩΝ σθεναρῶν, Rém ; seule lecture possible d'après Bat.

v. 9. Après *οὗτος*, on distingue sur la photo un Δ, qu'ont cru lire Rém. et Voc. Le reste de la ligne est situé plus bas, par suite d'un glissement du stuc, à droite, fortement fendillé. Il s'ensuit que la fin des vers 9 et 11 est décalée d'environ une ligne par rapport au début. Entre le passage de Rém., qui transcrit ἐξεδίδαξεν, et celui de Voc., qui voit seulement... διδάξεν, le stuc s'est détérioré.

v. 10. Le début et la fin du pentamètre sont de même décalés d'une ligne ; πάντας νικῆσαι Rém.

v. 11. πεσὼν [ο]ὗτος, Rém. Le *nu* avait complètement disparu lors du passage de Voc., qui restitue, par ailleurs, [α]ὔτος. De l'*upsilon*, on voit seulement les deux hastes obliques. Le second *alpha* de *χρατεραῖς* est écrit au-dessous de la ligne.

v. 12. νικηθεῖς, Rém. Sur la photo, on lit seulement NIK.Θ --- Le milieu de la ligne a disparu par suite de l'effritement de l'enduit et du glissement de la ligne supérieure. A la fin du vers, ... ΡΩΝΟΚΟΔΕ, Rém ; --- ΙΝΟΚΟΔΕ, Voc.

v. 13. πρὸ γέμου, Rém ; la photo laisse voir .Α.ΟΥ La finale du verbe est à peine lisible, mais a été transcrise par Rém.

v. 14. On distingue à peine, sur la photo, les deux premières lettres d'*ἔτη*, transcrites par Rém. et Voc.

v. 1. C'est la tombe qui parle (cf. v. 3) selon un usage fréquent dans les épithèses métriques. La nécessité et l'universalité de la mort (cf. I, 7-8) est un thème de consolation abondamment traité par les épiagrammatistes, tant grecs que latins<sup>(1)</sup>. Mais le sentiment qui l'inspire est assez profond pour qu'il ne s'exprime pas, sauf exceptions, dans des formules stéréotypées<sup>(2)</sup>. Ce lieu

<sup>(1)</sup> E. GALLETIER, *op. cit.*, 86-89.

<sup>(2)</sup> Les textes épigraphiques montrent un certain effort de renouvellement des formules. Nous citons, entre beaucoup d'autres, en les empruntant au recueil de W. PEEK, 1198, 9 (Thèbes, Egypte) : δεὶ γὰρ πάντας ὑπὸ φθιμένοις ζωὸς καταβῆναι; 1905, 15 (Eumeneia) : πᾶσι γὰρ εἰς Ἀΐδης καὶ τέλος ἐστιν Ισον; 1656, 1 (Ostie) : ... πᾶσι νόμος τὸ Θαυμαῖν; 1654, 1 (Paiania, Attique) : πᾶσι Θαυμαῖν εἴμαρται, θσοι ζῶσιν; 1653, 1 (Pirée) : πάντων ἀνθρ-

ώπων νόμος ἐστὶ κοινὸς τὸ ἀποθανεῖν; 1549, 4 (Rhénée) : ἀνίκητος δ' ἐστὶ βροτοῖς Ἀΐδης; 985, 11 (Thyatire) : κοινὸς γὰρ Θηνητῶν ἐστὶ Θεὸς Θάνατος; 1833, 10 (Salamis, Chypre) : κοινὸς ἐπει Θνατοῖς ὁ πλόος εἰς Φθιμένους; 1975, 30 (Hermoupolis Magna) : κοινὸς γὰρ πάντων λυσιμελῆς Θάνατος. A. P. VII, 335, 6 : εἰς κοινὸν Ἀΐδην πάντες ηξουσι βροτοῖ; 452 : κοινὸς πᾶσι λιμὴν Ἀΐδης. Sur la formule μέρσιμον ἐστὶ cf. A. WILHELM, *Griech. Epigr. aus Kreta* (*Symb. Osl. suppl.* XIII, 1950), 34.

commun, qui prêche la résignation, prend une valeur tragique dans l'épitaphe d'un lutteur. Il souligne le caractère dérisoire des efforts humains.

v. 2. La résignation devant le mort se double d'une certaine révolte, quand il s'agit d'un *ἀῶρος*. Il paraît contraire à l'ordre de la nature que les enfants meurent avant les parents<sup>(1)</sup>. Le distique renouvelle une formule passe-partout : *οὐ τὸ Θαυεῖν ἀλγεινόν* (ou *κακόν*, *λυπηρόν*)... *ἀλλὰ τρὶν ηλικίας καὶ γονέων πρότερον*<sup>(2)</sup>.

v. 5. Le passant prend à son tour la parole, et la tombe lui répond au vers suivant.

v. 8. La pensée peut être facilement suppléée à l'aide de l'épigramme I, 2. Le poète devait célébrer les qualités physiques d'Hermokratès, avant de vanter les mérites de son enseignement (cf. I, 6).

v. 10-11. Pour parler de la mort, le poète emprunte, non sans habileté, le langage de la lutte. Le vocabulaire est ainsi révélateur de la profession du défunt. Les expressions se répondent terme à terme (*τεσεῖν* et *τεσάνων*, *νικῆσαι* et *νικηθεῖσαι*). L'image ébauchée dans l'épigramme de gauche (v. 10) se trouve ainsi développée, et le mot *ταλάμην* a une valeur à la fois abstraite et concrète<sup>(3)</sup>. Du même coup *Θάνατος* est personnifié, et il paraît préférable de l'écrire avec une majuscule<sup>(4)</sup>. L'épigraphie funéraire, à Hermopolis Magna, fournit un autre exemple de l'emploi de mots techniques empruntés au métier du défunt. L'épitaphe métrique de l'architecte *Ἄρπαλος* se termine par la pointe : *τρὸς Θάνατον δ'οὔδεις μάγγανον* (« machine, poulie ») *εὗρε σοφῶν*<sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> P. ROUSSEL, *Les fuseaux des Moires*, REG, 1933, 273-276, à propos d'une épigramme de Rhénée; cf. A. P. VII, 389, 1 : *ναι τις ὅς οὐκ ἔτλη κακόν ἔσχατον νιέᾳ κλαυσάς*; 495, 5 : *ἱτιθέων δημητὸς ἄπας μόρος ...*

<sup>(2)</sup> Des exemples dans W. PEEK, *op. cit.*, 1663-1669. Nous renvoyons sans cesse à l'ouvrage de W. PEEK pour des raisons de commodité, mais sans oublier les précautions qu'il faut prendre dans l'utilisation des *Grab-Epigr.* Voir sur ce point, les analyses capitales de L. ROBERT, *Gnomon*, 1959, p. 1-30 et *Bull. Epigr.*, 1959, 51 (p. 161-167).

<sup>(3)</sup> Des exemples du mot dans les épigrammes relatives à des gladiateurs, L. ROBERT,

*Gladiateurs*, 155, 166, 208; chez Homère, II., III, 128, par ex. : *δέθλοντος ἐπασχον ὁπ' Ἀρπος ταλαμάνων*.

<sup>(4)</sup> Sur la tendance aux personnifications chez les Grecs, L. ROBERT, *Hell.*, II (1946), 117; IV (1948), 79, n. 1; IX (1950), 55, n. 2.

<sup>(5)</sup> Publié par W. G. WADELL, dans Sami GABRA, *Fouilles d'Herm. Ouest* (1941), 107-109 (bonne photo, trad., commentaire); nouvelles lectures de T. C. SKEAT, *Journ. Eg. Arch.*, 28 (1942), 68-69; *Bull. Epigr.*, 1944, 199 a. Sur *αἴθουσσα* (v. 6) « portique », L. ROBERT, *Hell.*, IV (1948), 137.

Le procédé atteste le goût du jeu de mots propre aux épigrammatistes. v. 13. Le sentiment est révélateur d'une certaine conception de la vie. Comme c'est le cas le plus fréquent dans les épitaphes métriques, ces épigrammes ne font allusion à aucune croyance religieuse déterminée, ni à l'au-delà, mais seulement à des considérations d'ordre humain : regret du métier, de la famille, de la gloire qu'apporte la réussite. La mort est essentiellement conçue comme une privation (cf. *μοῦνον*, v. 14). Ces regrets reflètent un idéal de vie terrestre sans que soit mentionnée la vie éternelle. Le malheur de mourir sans enfant ne semble pas lié ici à la crainte religieuse que pourrait éprouver le défunt de manquer de descendants susceptibles d'assurer un culte à son âme<sup>(1)</sup>. Il serait plutôt ressenti comme l'échec d'une vocation consacrée à l'éducation des enfants et d'une vie vouée à l'épanouissement de la force physique. D'autre part, l'enfant paraît davantage destiné à procurer des joies familiales (cf. II, 6), notamment dans la vieillesse, qu'à assurer le culte du mort<sup>(2)</sup>.

#### IV. ÉPIGRAMME DU BAS.

Dimensions : 16 × 33 (pl. XVIII).

1      Έρμαίου ταῖς εἰμὶ νεὸς Έρ[μοπολίτης ?]---  
       ηλίκον εἶπε γαμεῖν ΑΜΦ! <sup>5-6</sup>- ΔΟC.  
       Μέτριος ἦν ὅτ’ ἔην ἐνὶ γυμνασίοις ---  
 4      σὲμ[ν]ὸς ταιδοτ[ρίσης, τ]ούνομ[α Ε]ρμόκ[ράτη]s,  
       ο σιεφανῷν τ[ολλοὺς] κατ’ ἔτος [ν]ικῶν[τας] ἐφήσους.  
       Ἀλλ’ οὐδεὶ[ς μερόπων εὔρε ?] <sup>4-5</sup>- ΟΥΝ...  
       Τούνεκεν οὐκ ἔτλη [τὸν] ἐμό[ν μ]όρον, [οὐδ’ ἔτι ?] μῆτηρ  
 8      ζωεῖν, ἀλλὰ ΜΟΝΟ <sup>5-6</sup>- ΕΝΗ. ΑΙΟΥC.

<sup>(1)</sup> Sentiment fréquemment exprimé à propos des *ἄγαμοι*; cf. E. ROHDE, *Psyché*, trad. REYMOND (1952), 604. Sur la joie que procurent les enfants, des exemples empruntés aux épigrammes, *ibid.* 588, n. 1.

<sup>(2)</sup> Même sentiment exprimé dans une épigramme de Karanis, W. PEEK, *op. cit.*, 1680, 9-12 (Musée du Caire, *Journ. d'entrée*

47112). Cette conception du bonheur lié à la descendance apparaît chez Hérodote dans l'anecdote de Tellos d'Athènes (1, 30) : Τέλλω τοῦτο μὲν τῆς πόλεως εὖ ήκουσης παιδεῖς ησαν παλοὶ τε πάγαθοι, καὶ σφι εἶδε ἄπασι τέκνα ἐκγενόμενα παῖς πάντα παραμετραντα... Même thème, *AP* VII, 260 (Peek, 1360).

La partie gauche de l'inscription est relativement lisible, mais la partie droite est presque totalement effacée. La disposition des vers indique les hexamètres et les pentamètres.

v. 1. *ωαῖς* dissyllabique porte deux points sur *λιότα*. On ne distingue presque rien après *νεός*. Bat. croit lire EP\_\_ et restitue Éρ[μοπολίτης?].

v. 2. Après *γαμεῖν*, Rém. croit voir ΑΜΦΙ\_\_. On lit assez facilement ΔΟC à la fin de la ligne.

v. 3. La détérioration de l'enduit empêche de lire le début de la ligne. Rém. croit deviner *μέτροις*, sans aucune certitude. L'élation est indiquée après δτ'. La fin de la ligne est très effacée ; *ἐν γυμνασίοις* (?), Bat ; *ἐν γυμνασίοις*, Rém.

v. 4. ΚΕΜ ... ΠΑΙΔΟ\_\_, Rém. Le *sigma* initial et final de σεμ[ν]ός est nettement visible. Après ΚΕΜ, on voit sur la photo la hache verticale gauche d'un N et la partie droite d'un *omicron*. Le reste du vers est quasi certain. Les restitutions proposées conviennent exactement à l'étendue des lacunes. Les traces de peinture qui subsistent assurent la lecture du nom propre à la fin du vers, bien qu'il ne convienne guère au mètre<sup>(1)</sup>.

v. 5. ΟΧΤΕΦ... ΥΝ, Rém ; δ(s) στεφ., Bat. Après le *nu* on lit nettement un *pi* sur la photo. Au milieu de la ligne, Bat. lit sur la photo. *κατ' ἔτος*. A la fin, on devine —ΙΚΩΙ..., et εφηκους.

v. 6. Les deux premiers mots sont seuls lisibles. Le vers semble reproduire le v. 7 de l'épigramme de gauche ; \_\_ΟΥΝ, peut-être suivi d'une lacune, à la fin du vers.

v. 7. Les traces de lettres permettent de restituer le vers presqu'entièrement. Rém. lit ΕΤΛΗ, que l'on croit reconnaître sur la photo. Après une lacune qui pourrait convenir à trois lettres, ΕΜΟ se lit assez nettement sur la photo. Plus loin, ..ΟΠΟΝ est certain, de même que μήτηρ à la fin de la ligne.

v. 8. Le début du vers est seul lisible. On ne distingue presque rien du reste, sauf quelques lettres, à la fin de la ligne, reconnues par Bat.

La suite des idées se laisse entrevoir. Comme dans les autres épigrammes, il est fait allusion à la jeunesse du pédotribre (v. 1), mort avant son mariage (v. 2), à ses talents de professeur (v. 4-5), et, après une formule de consolation (v. 6), au décès de sa mère (v. 7-8). L'ensemble comprenait quatre distiques.

Il est difficile de préciser si les quatre poèmes sont l'œuvre d'un même auteur, ou de plusieurs, et de déterminer l'ordre qui a présidé à leur

<sup>(1)</sup> Sur la relative fréquence des pentamètres irréguliers, Ad. WILHELM, *Wiener Studien*, 56 (1939), 71-72.

composition. Les épigrammes qui sont de part et d'autre de la niche sont toutes deux composées de distiques et témoignent d'un talent littéraire plus sûr que celui révélé par l'épigramme du centre, plus gauche, et construite sur un autre schéma métrique. L'hypothèse d'un seul poète mettant son talent au service d'une famille, désireuse de célébrer le défunt, paraît la plus vraisemblable, vu le parallélisme des expressions d'une épigramme à l'autre<sup>(1)</sup>.

L'inspiration, dans ces quatre textes, ne varie guère. Elle s'exerce sur les mêmes thèmes, bien que l'on constate un effort pour varier chaque fois la composition ainsi que les formules. Les sentiments exprimés suffisent néanmoins à esquisser la personnalité du pédotribé et à évoquer en partie son idéal de vie, tout comme celui de son entourage. Le peu que nous en devinons n'est pas indifférent à qui veut apprécier un aspect de la pénétration grecque en Égypte, ainsi qu'un genre littéraire particulièrement attesté à Hermopolis<sup>(2)</sup> et qui persistera en Égypte, jusqu'à l'époque byzantine.

Paris, 10 Janvier 1959.

<sup>(1)</sup> Sur les groupes d'épigrammes, cf. L. ROBERT, *Hellenica*, X (1955) 278 qui publie un exemple de ce genre à Parion (Peek, 1994 a) méconnaît l'importance du relief, comme le signale L. Robert, *Gnomon*, 31 [1959] 18).

<sup>(2)</sup> Rappelons brièvement, sans vouloir compléter, pour le moment, les lemmes tronqués de W. PEEK, *Grab. Epigr.*, un graffite inscrit sur une colonne du tombeau de Pétosiris (W. Peek, 1176). Dans la maison funéraire I, les deux épigrammes en l'honneur d'Isidora (W. Peek, 1897); dans la maison

funéraire 2, l'épitaphe d'Hermioné (W. Peek 1364 a); dans la maison funéraire 3, le poème à la mémoire de deux frères par le troisième frère (W. Peek, 1398); dans la maison funéraire 6, l'épigramme relative à Seuthès (?) (W. Peek 1975); trois épigrammes dans la maison funéraire 13 (W. Peek, 313, 738, 1299); enfin, l'épigramme relative à l'architecte Harpalos (W. Peek, 1846). Sur papyrus, 6 épigrammes funéraires en l'honneur d'un Euprépios (W. Peek, 1949).



Le pyramidion.

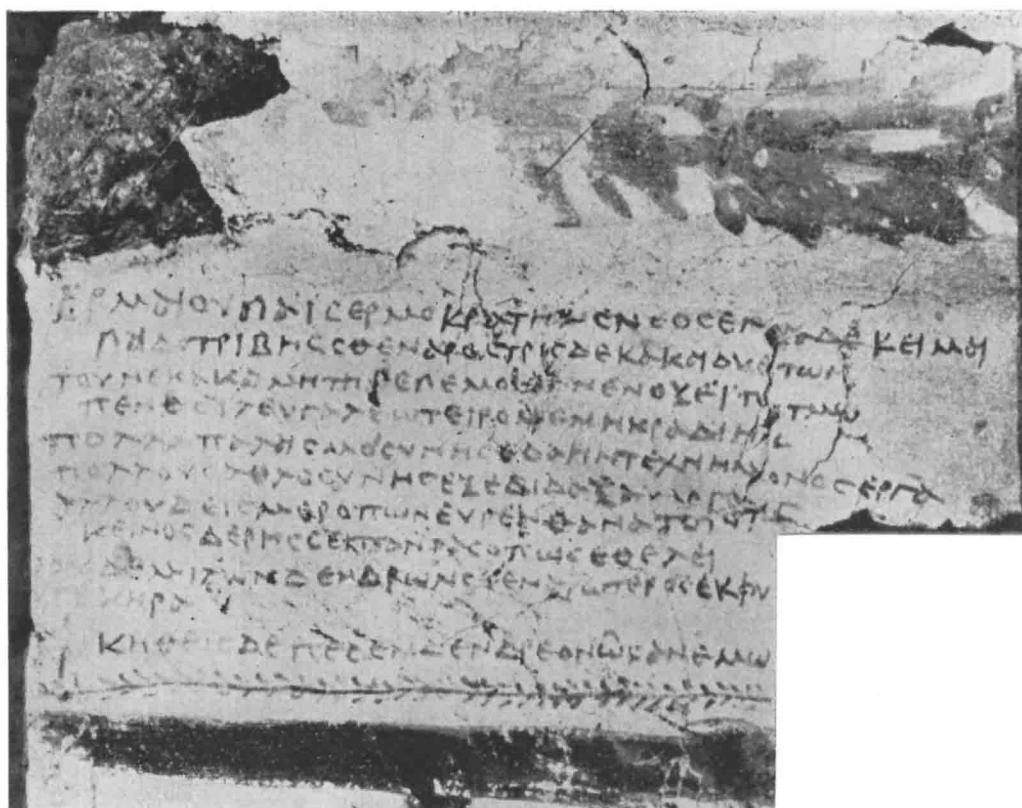
Pl. XIV



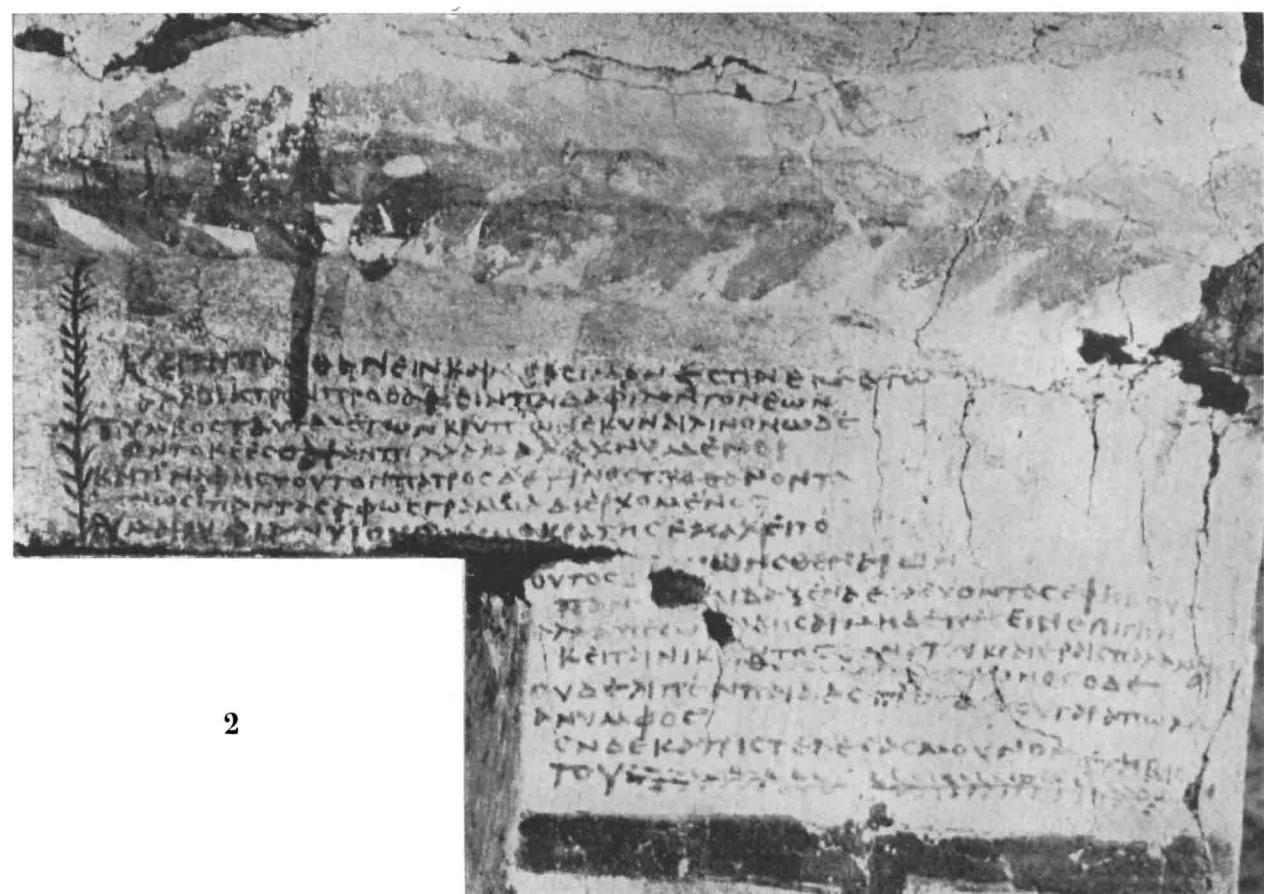
BIFAO 60 (1960), p. 131-150 Étienne Bernand  
Épitaphes métriques d'un pédotribe [avec 5 planches].  
© IFAO 2026

BIFAO en ligne

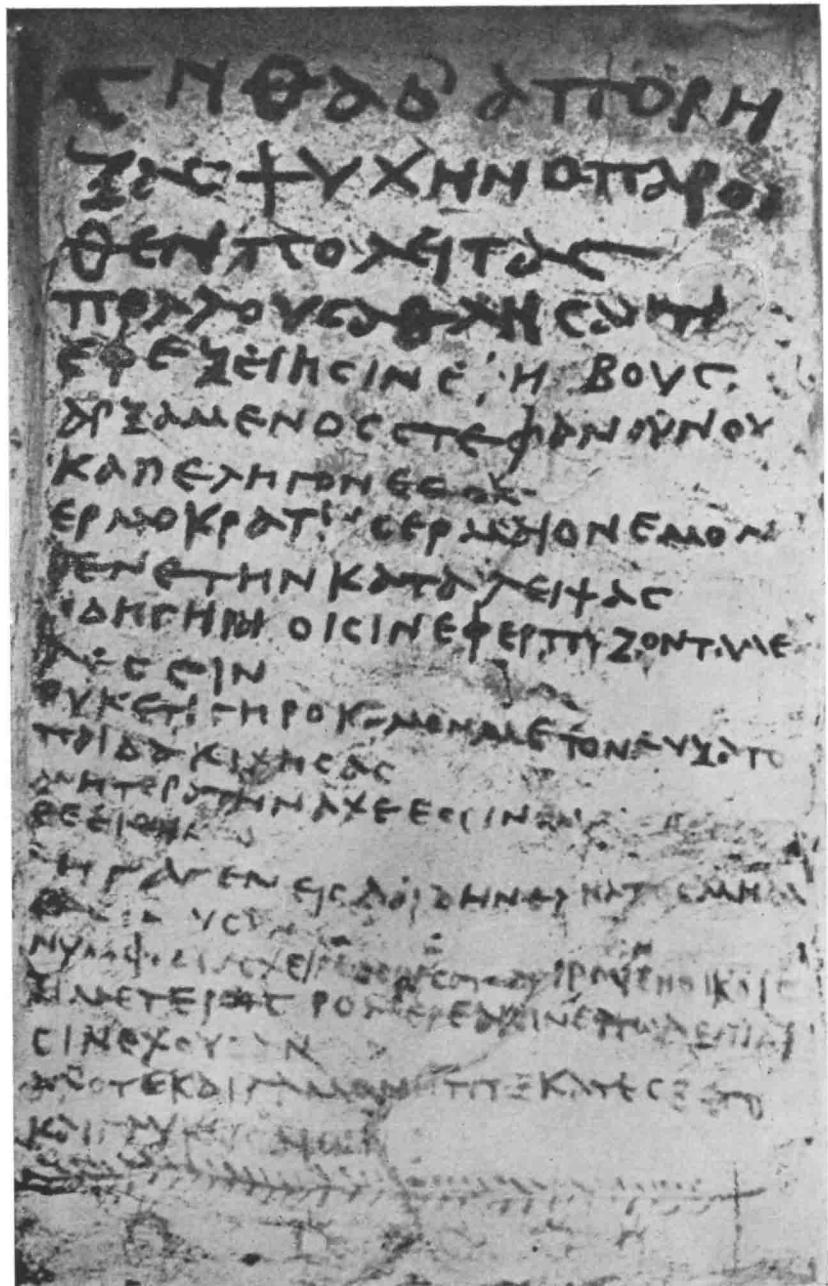
<https://www.ifao.egnet.net>



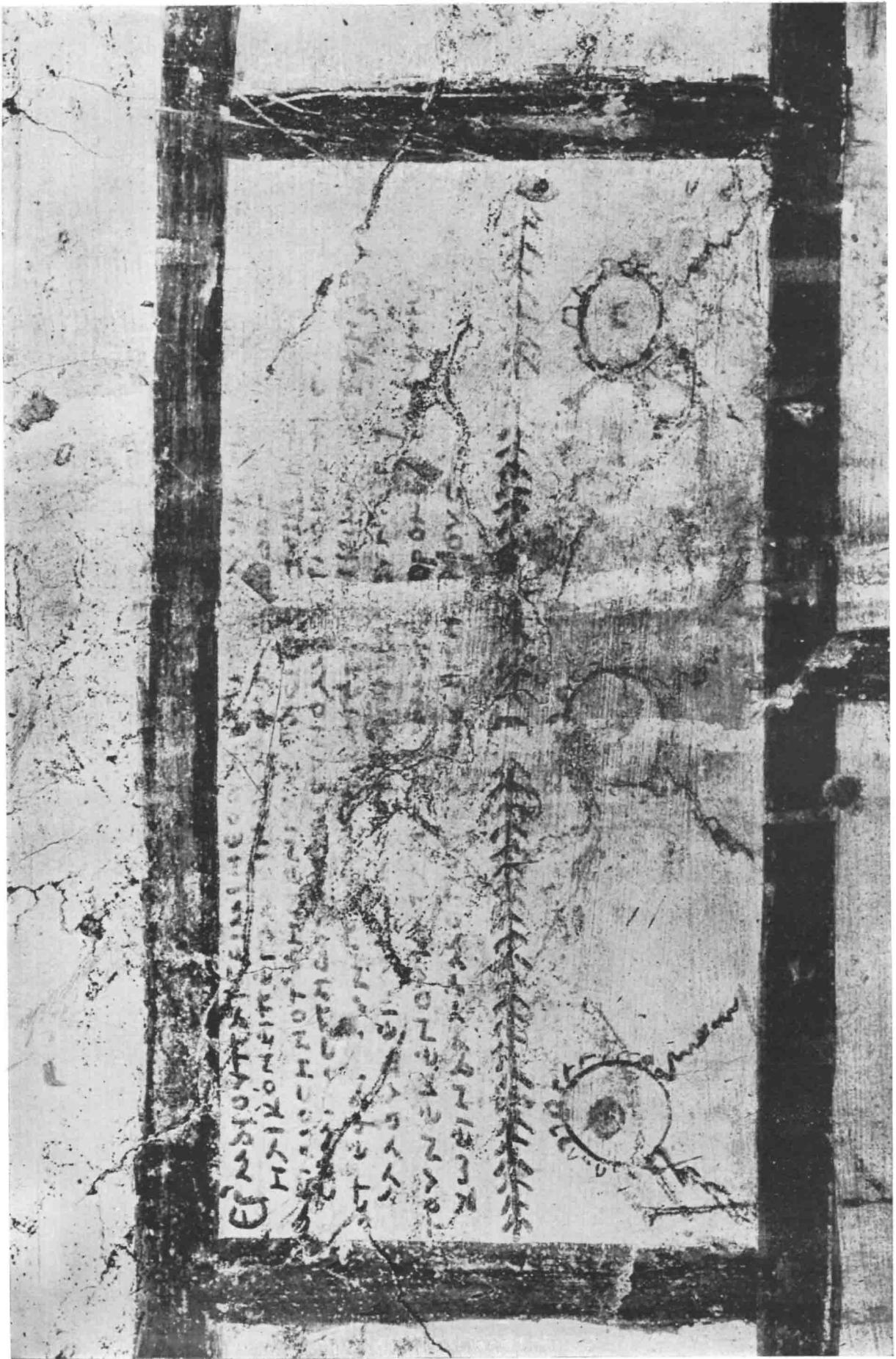
1



2



Pl. XVII. L'épigramme centrale (II).



Pl. XVIII. L'épigramme du bas (IV).